

Catherine Blons-Pierre & Pascale Banon (éds)

**Didactique du français
langue étrangère et seconde
dans une perspective plurilingue
et pluriculturelle**

**En hommage à la Professeure
Dr. Aline Gohard-Radenkovic**

CATHERINE BLONS-PIERRE & PASCALE BANON

Préambule

La *Didactique du français langue étrangère et seconde dans une perspective plurilingue et pluriculturelle* se veut une marque de reconnaissance vis-à-vis d'une femme qui a œuvré, avec acharnement et passion, à faire reconnaître et développer le FLE/ FLS dans les universités de Suisse et d'Europe et, tout particulièrement, à Fribourg, et qui a soutenu son équipe de chercheur/enseignants et bon nombre d'étudiant(e)s qu'elle a mené(e)s au doctorat. Il ne s'agit pas d'un classique livre d'hommage, type *Mélanges*, qui serait dédié à la Professeure Emérite de l'Université de Fribourg, Aline Gohard-Radenkovic et auquel elle n'aurait pas participé. Bien au contraire, on trouve dans cet ouvrage des chapitres qui portent le nom d'Aline Gohard-Radenkovic, dans la mesure où ils ont fait l'objet d'une première coécriture avec l'un(e) de ses collègues.

En effet, dès 2008, le Domaine FLE du Département des langues et du plurilinguisme dirigé par Aline Gohard-Radenkovic s'était associé au Centre de langues dirigé par Catherine Blons-Pierre pour initier un projet de publication regroupant les recherches en didactique menées par les enseignants/chercheurs de l'équipe FLE. Ce projet semblait une évidence au moment où Fribourg était, en Suisse, à l'avant-garde dans ce domaine.

Le titre est alors trouvé et va perdurer : *Didactique du français langue étrangère / langue seconde dans une perspective plurilingue et pluriculturelle*. Les articles sont écrits en fonction des publics visés : enseignants de langues, formateurs en langues, formateurs de formateurs (HEP), conseillers pédagogiques, inspecteurs pour la langue... et médiateurs linguistiques et culturels, dans des structures de formation nationales et internationales, des secteurs public, privé et parapublic. Le projet qui avait bien avancé n'a malheureusement pas pu aboutir entre 2008 et 2014. C'est donc en 2015, alors que la rédaction de cet ouvrage semblait au point mort qu'il renaît de ses cendres lorsque Catherine

Blons-Pierre et Pascale Banon (collaboratrice scientifique) décident de reprendre ce travail, en l'actualisant, et de l'offrir en hommage à Aline Gohard-Radenkovic, en y adjoignant les textes de ses ami(e)s, chercheur(e)s travaillant dans des universités européennes ou canadiennes.

Ce nouvel ouvrage, dont la thématique générale est apprendre, enseigner et travailler avec le français et en français dans un environnement plurilingue et pluriculturel, a pour objectif de définir et délimiter la place du français langue étrangère et des échanges francophones dans les sociétés plurilingues et pluriculturelles du XXI^{ème} siècle, dans le domaine académique et dans le domaine professionnel. Les différents articles proposent donc à la fois les fondamentaux de la didactique du FLE/FLS, une réflexion sur les contextes d'enseignement du FLE/FLS et sur les aspects socioculturels liés à l'enseignement/apprentissage du FLE/FLS.

Parcours d'Aline Gohard-Radenkovic

Aline Gohard-Radenkovic, Professeure Emérite, et Professeur associée, a travaillé de 1997 à 2016, dans les domaines du français langue étrangère, du plurilinguisme et de la didactique des langues étrangères à l'Université de Fribourg. Son engagement et ses nombreuses publications lui ont valu, en Juin 2001, le grade de Chevalier dans l'ordre des Palmes académiques (Ministère des affaires étrangères et Ministère de l'Education Nationale français /Ambassade de France à Berne) et en Juin 2011, le grade d'Officier dans l'ordre des Palmes académiques (Ministère des Affaires Etrangères et Ministère de l'Education Nationale français).

Ses axes de recherches sont :

- les politiques linguistiques et migratoires, de gestion de la pluralité et leurs effets sur le statut des langues ; analyse des logiques et stratégies des divers acteurs de l'institution,
- les mobilités et analyse des processus en jeu dans le rapport à l'altérité en situation de déplacement, de transition ou d'installation, des représentations de soi versus de l'autre, des stratégies de (re) médiations linguistiques et identitaires dans la communication en langues étrangères ou en contexte étranger,
- les démarches et dispositifs en FLE / FLS /FLSCO / FOS /FOU / FLI, en immersion, en intégration par la langue, etc, pour divers types de publics (immigrés, étudiants internationaux, professionnels, etc.) dans des contextes plurilingues et pluriculturels ; didactique des littératures et cinémas,
- l'approche qualitative interprétative : à travers des approches autobiographiques (biographies langagières, récits de vie, cartographies de parcours de langues et de mobilités, portraits de langues, journaux de bord, etc.) ; à travers l'ethnographie de la communication : analyse des interactions verbales et non verbales en langues étrangères, en contexte plurilingue ou étranger.

Ses recherches l'ont amenée à collaborer à des projets internationaux. Par exemple, sur les pratiques discursives et spatiales dans la ville avec le laboratoire PREFics de Rennes 2, France ; sur les politiques et dispositifs d'immersion avec l'équipe de spécialistes de ILOB/OLBI, Ottawa ; sur les remédiations linguistiques et conceptuelles dans la traduction des concepts dans le domaine du plurilinguisme avec les universités de Macerata, Bologna et Genova.

De très nombreux articles et une publication couronnent cette collaboration : *Le Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme (2008)/Handbook of Multilingualism and Multiculturalism*, éd. par G. Zarate, D. Lévy et C. Kramsch : avec E. Murphy-Lejeune, le Chapitre : « Mobilité et parcours / Mobilities and Itineraries », Archives contemporaines, Paris. Ouvrage qui a été traduit en chinois par l'équipe de la Faculté d'études françaises, sous la dir. de Fu Rong, Uni des langues étrangères Beiwai, Beijing.

En 2010, en collaboration avec l'Inalco, Paris, la Soas, Londres, l'Uni de Macerata, Italie, l'Uni d'Ausgbourg, Allemagne et l'Université du Luxembourg, elle met en place le « Séminaire international doctoral et post-doctoral – Groupe Fribourg ». Depuis lors elle a dirigé un nombre impressionnant de doctorants.

De 1997 à 2007, en tant que Professeure associée, elle assume la direction de l'Unité français langue étrangère / Italien langue étrangère du Centre d'enseignement et de recherche en langues étrangères (CERLE), tout en préparant son habilitation à diriger des recherches en Sciences de la communication, sous la direction d'Yves WINKIN, ENS-Lyon II : « *La relation à l'altérité en situation de mobilité dans une perspective anthropologique de la communication* ». Durant cette période elle assure aussi la coordination d'un projet de recherche dans le cadre du Conseil de l'Europe au CELV de Graz, qui a donné lieu à une publication avec G. Zarate, D. Lussier et H. Penz : *Médiation culturelle et didactique des langues / Cultural Mediation in Language Learning and Teaching* (2003 ; 2004). Et elle collabore au Séminaire doctoral et post-doctoral « Frontières culturelles et diffusion des langues », devenu en 2005 PLIDAM, dirigé par la Prof. G. Zarate à Paris III-Inalco.

Dès 1999 elle prend la direction de la collection « Transversales », plurilingue et pluridisciplinaire, chez Peter Lang, Bern.

De 1995 à 1997, en tant que Chargée de mission pour les Relations internationales au Cabinet du Recteur, Académie de Grenoble (branche régionale du Ministère de l'Education nationale français), elle met en place un Service de Relations internationales, conçoit une politique linguistique et éducative pour le Rectorat, organise des universités d'été, et des échanges de classe, établit des conventions européennes (Socrates) et internationales.

C'est en 1995 qu'elle soutient sa thèse de Doctorat en Didactologie des langues et cultures étrangères, sous la direction de Louis PORCHER, obtenu en 1995 à Paris III : *Compétences culturelles de l'enseignant et de ses publics apprenant la langue à des fins universitaires et / ou professionnelles*. Paris III – Sorbonne Nouvelle.

De 1990 à 1993, en tant qu'Attachée linguistique au Bureau de la coopération linguistique et éducative, à l'Ambassade de France de Moscou (Fédération de Russie), elle crée et assure la gestion du « Centre de formation méthodologique en français des professions pour la Russie » avec l'Université des Relations internationales, assurant conseil et formation continue en Français sur Objectifs Spécifiques (FOS) des enseignants du Supérieur ; mettant en place les diplômes du DELF / DALF, encadrement de séminaires aux niveaux régional et fédéral, etc. 1989–1990, Diplôme d'études approfondies (DEA) en Didactique du FLE, Paris III – Sorbonne Nouvelle.

De 1986 à 1989, elle travaille en Corée du Sud comme Lectrice pour la formation initiale d'enseignants de FLE à l'Université nationale pédagogique de Corée du sud ; elle assure également la formation en FOS d'ingénieurs-chercheurs dans la Cité scientifique de Daeddok. Elle est aussi Attachée linguistique pour la formation continue des enseignants de FLE du Secondaire II, au Bureau de coopération linguistique éducative, pour l'Ambassade de France à Séoul.

De 1983–1985, c'est en Australie, en tant que Language Teacher Advisor, qu'elle assure la formation d'enseignants de FLE. Elle travaille aussi pour l'Ambassade de France à Canberra, comme Attachée

linguistique, pour la formation continue d'enseignants australiens, au Ministère de l'Education Fédéral.

En 1982–1983, en Turquie, elle organise des cours de FLE pour des publics professionnels (diplomates, commerciaux, banquiers, etc.) à l'Institut d'études françaises, d'Ankara.

De 1976–1979, c'est en Autriche, à l'Université de Klagenfurt de Vienne que, Lectrice de français, elle donne des cours de formation initiale en FLE pour les enseignants du Secondaire I et II.

De 1973 à 1976, elle est animatrice linguistique à l'Office l'OFAJ/DFJW et participe à la conception et de la « Méthode Tandem » pour groupes de jeunes dans les échanges franco-allemands et à des « Groupes de réflexion sur l'interculturel ».

Ses nombreux voyages, liés à des expériences de décentration, son intérêt pour les autres cultures, et son adaptation à des modes de fonctionnements institutionnels variés, ont considérablement enrichi ses domaines de recherche, mettant les médiations linguistiques et identitaires dans la communication en langues étrangères ou en contexte étranger, au centre de ses préoccupations.

HERVÉ ADAMI

Hommage

Aline Gohard-Radenkovic force le respect par l'énergie qu'elle déploie, la passion intacte qu'elle démontre pour son travail et ses objets de recherche et par l'attention qu'elle prodigue aux autres. Au faîte de sa carrière académique, elle ne se repose ni sur ses acquis, ni sur des positions institutionnelles ni sur ses rentes scientifiques. Elle ne se repose d'ailleurs pas tout court. Mieux encore : non seulement elle ne fait pas fructifier tranquillement son pécule scientifique mais elle se remet en cause. C'est en cela qu'Aline, de mon point de vue, force le respect. En effet, après de longues et fructueuses années, articles, ouvrages et éditions d'ouvrages consacrés à la question du plurilinguisme et de l'approche interculturelle en didactique des langues, ses derniers articles entament un travail de réflexion de fond sur la façon dont ces thèmes ont été abordés, traités, voire instrumentalisés (Gohard-Radenkovic *et al.* 2015 ; Gohard-Radenkovic 2012 et 2011).

Ce travail est une rétrospection et même une introspection puisqu'Aline n'hésite pas à faire un travail d'analyse critique sur la façon dont elle s'est elle-même inscrite dans ce courant. Car il s'agit bien d'un retour critique, d'une analyse, et non d'un revirement ou, pire, d'une volteface opportuniste qui viserait à « prendre le train en marche » ou à s'inscrire dans un nouveau courant porteur en vogue. Ce retour critique s'inscrit au contraire contre le courant dominant en didactique des langues et en sociolinguistique. Aline prend donc un double risque : en revenant en partie sur son propre parcours et sur ses propres recherches mais également en entrant dans un débat qui peut l'opposer à la majorité des chercheurs du domaine.

C'est donc ce courage que je veux d'abord saluer ici, non pour sacrifier à l'exercice rituel des hommages, mais parce qu'il me semble que l'analyse critique des approches du plurilinguisme et de l'interculturel

qu'Aline mène avec d'autres chercheurs est un travail nécessaire pour renouveler un domaine scientifique qui s'enlise dans un conformisme bien-pensant, au nom des grands et souvent fumeux principes de l'« altérité », de la « diversité », de la « différence », tellement ressassés ces dernières années qu'ils ont fini par épuiser totalement la notion et par rendre illisibles les réalités qu'ils étaient censés décrire.

ALINE GOHARD-RADENKOVIC & CATHERINE BLONS-PIERRE

Avant-Propos

La restructuration des cursus selon les principes de Bologne, dont les retombées sont déjà très controversées (Schultheis *et al.*, 2008), touche l'ensemble du système universitaire suisse et plus largement les universités européennes. En effet, elle a entraîné des changements sur la conception des futurs citoyens à former et de leur rôle dans la société, qui vont bien au-delà de simples reformulations de *curricula*. Ces changements vont bouleverser en profondeur le rapport à l'autre et au monde.

Dans cette restructuration, imposée de manière autoritaire par les gouvernements et leurs institutions-relais, un domaine peu visible (du moins en Suisse), car dépendant jusqu'ici d'autres disciplines (littérature, linguistique ou pédagogie), la didactique des langues et cultures étrangères prend progressivement son autonomie, dans le cadre des institutions du supérieur. La légitimité de ce domaine est très variable d'un pays à un autre : ainsi elle est dénommée « didactologie des langues et cultures étrangères » en France et existe depuis les années 80 avec ses filières et diplômes jusqu'au doctorat et habilitation (Galisson et Porcher, 1986 ; Porcher, 1987).

Les domaines qui la composent, comme le Français langue étrangère et seconde (FLE/FLS) ou le Deutsch als Fremdsprache oder Zweitsprache (DaF/DaZ), ne sont pas établis uniquement dans des pays germanophones et francophones (ou des pays à tradition francophone et germanophone) mais aussi dans un certain nombre de pays d'Europe et plus largement du monde. Nous pouvons faire la même remarque pour l'Anglais langue seconde / langue étrangère (ESL/EFL), qui a acquis depuis longtemps un statut universitaire international du fait de l'expansion de sa langue et de ses modèles économiques et culturels mais aussi en raison de forts taux d'immigration dans les pays anglophones occidentaux. L'Italien langue seconde et étrangère est en plein processus

de légitimation, avec la création d'un master et d'un doctorat en didactique de l'ILS, suite à l'installation de populations immigrées en Italie depuis une dizaine d'années (Balboni, 2006 ; 2007). En raison de récentes migrations vers de nouvelles destinations, on peut observer ce même phénomène d'émergence d'une didactique de la langue seconde / langue étrangère, comme en Espagne ou en Grèce (Androulakis *et al.*, 2007), et, il y a peu de temps, dans des pays d'Europe centrale et orientale comme en Tchéquie et en Roumanie, dès qu'ils sont devenus membres de l'Union européenne.

On peut donc s'étonner que la didactique des langues secondes et étrangères ait été légitimée si tardivement au niveau académique dans un pays comme la Suisse dont la préoccupation majeure est la gestion des langues et de leur transmission, garantes du projet politique d'une Suisse plurilingue et de sa cohésion sociale (Widmer, 2004 ; Widmer *et al.*, 2005). Les raisons de ces différences de légitimité, et donc de statut académique, sont liées à des représentations héritées sur les disciplines, les unes dites « d'enseignement » et les autres dites « d'intervention », entraînant une conception dichotomique et hiérarchisée entre « théorie et praxis » qu'il est bien sûr nécessaire de remettre en question.

Mais en dépit des représentations « ordinaires » véhiculées sur ce domaine par les différents acteurs du milieu éducatif et para-éducatif, relayées par le politique et les médias mais entretenues également par une partie du corps professoral qui se sent menacée, la didactique des langues et cultures étrangères constitue, depuis plus de vingt ans, un « champ » à part entière avec ses enjeux, ses acteurs, ses biens et produits, ses codes, ses luttes de position, ses pratiques et ses questionnements propres comme toute autre discipline (Porcher, 1987 ; 1995) et a développé sa propre épistémologie disciplinaire (Puren, 1996).

Si la didactique du Français langue étrangère / langue seconde existe dans certaines universités romandes, – jusqu'ici en tant que branches complémentaires intégrées dans des cursus de Master en linguistique et/ou de littérature françaises –, en revanche d'autres universités, comme celle de Fribourg, ont réservé la dénomination « didactique » au domaine de la formation pratique de futurs enseignants toutes disciplines confondues, intégrée dans le cursus de pédagogie générale, où la signification

de didactique s'apparente à celle de « manières d'enseigner » ou « méthodes d'enseignement », soit une conception pragmatique à des fins de formation professionnelle et à caractère traditionnel.

L'Université de Fribourg, de par sa politique bilingue et de par ses objectifs plurilingues, a approuvé, il y a maintenant six ans, la création d'un *Bachelor* en français langue étrangère et en Deutsch als Fremdsprache, il y a quatre ans le lancement d'un *Master* dans les mêmes domaines (Gohard-Radenkovic et Schneider, 2004) mais également en Plurilinguisme¹. On peut toutefois regretter que le terme « didactique » ait été écarté, ne serait-ce que pour la visibilité du domaine sur le plan international et son identification par des partenaires européens, de même que celui de « cultures » évacuant *de facto* toutes les problématiques liées à la notion de la communication. On voit néanmoins resurgir ce terme de « didactique », qui semble ne pas avoir mérité sa place dans les universités, à l'occasion de la création d'un « Master national spécialisé en didactique des langues étrangères », commandité par la CUS², destiné à la formation de futurs formateurs pour les Hautes écoles pédagogiques³, qui sous-tend une vision à prédominance fonctionnaliste de l'apprentissage et de l'enseignement des langues.

Cette acceptation symbolise néanmoins un premier pas dans la reconnaissance d'un domaine en soi avec des préoccupations tant « métadidactiques » que « pratiques », destiné à la formation de futurs enseignants bi-ou plurilingues, qui devront être des passeurs de

1 Dénommé « Sciences du plurilinguisme » pour se rapprocher du terme : « Mehrsprachigkeitsforschung » (= recherche en plurilinguisme) comme si le terme « recherche » ou « sciences » était devenu nécessaire pour renforcer la légitimité de ce tout nouveau domaine.

2 CUS = Conférence des Universités Suisses, chargée de lancer les lignes directrices d'une politique universitaire commune mais chaque canton reste souverain dans ses décisions politiques, ses priorités budgétaires et la gestion de son université et plus largement de ses institutions du supérieur.

3 HEP = Hautes Ecoles Pédagogiques conçues sur le modèle des IUFM pour former de futurs professionnels de l'enseignement du primaire et du secondaire I dans la plupart des cas ; plus rarement du secondaire II, formation encore réservée aux universités ; actuellement vivant un processus d'universitarisation comme les IUFM en France qui sont en train de disparaître.

la langue et de la culture partenaires mais aussi de futurs médiateurs linguistiques et culturels ainsi que des négociateurs dans la relation à l'altérité.

En quoi la didactique des langues et cultures étrangères se distingue-t-elle des autres didactiques et en quoi peut-elle répondre de manière plus appropriée que d'autres aux problématiques spécifiques de l'apprentissage / enseignement des langues étrangères, en situation de déplacement individuel ou collectif, dans des contextes plurilingues et *de facto* pluriculturels ?

Ce champ, faisant notamment appel aux concepts des sciences du langage, des sciences sociales, des sciences de la communication et des sciences de l'éducation est en mesure d'aborder les différentes dimensions de la communication et de la mobilité, qui mettent en jeu l'étude de processus complexes de l'expérience de l'autre et de ses univers symboliques. Plus spécifiquement, les apports des concepts et outils d'autres disciplines que celles attendues ou convenues, nous permettent d'analyser l'interculturalité et la relation à l'altérité en situation de déplacement dans ses dimensions plurielles : en termes d'espaces de rencontres, de confrontations de représentations, de négociations et (re)médiations linguistiques et culturelles, de dynamiques sociales et de bricolages identitaires, de transformations individuelles ou collectives au contact d'une langue ou de plusieurs langues, au contact d'une société, de son histoire, de sa culture et de ses imaginaires partagés, au contact des individus et de la pluralité de leurs valeurs et pratiques, en d'autres termes de leur multi-appartenance.

De par ces enjeux qui traitent fondamentalement des modes de (re)connaissance de cet « autre », venu d'un ailleurs social, culturel et linguistique, et qui se préoccupent plus largement du savoir vivre ensemble, il est clair que les didacticiens et didactologues sont directement interpellés par des questions qui dépassent les seuls enjeux de la compréhension de l'autre par la langue... On peut craindre qu'une didactique, à caractère applicationniste ou fonctionnaliste, fondée sur des conceptions issues d'un seul champ, appelé sciences du langage, qui omet de prendre en compte d'une part, le contexte et ses enjeux politiques, économiques, sociaux, linguistiques, etc., d'autre part, l'individu